

qu'il montait à l'autel, c'était toujours pour y sacrifier sa volonté et s'y offrir en holocauste au Dieu du calvaire. Son action de grâces se prolongeait le plus souvent au delà d'une demie heure, et encore semblait-il converser une partie du jour, avec son Bien-aimé Jésus, quand ses occupations le lui permettaient. Tous ses jours étaient bien remplis, et il avait un penchant insatiable pour les études ecclésiastiques, les ouvrages mystiques. C'est ce qui faisait dire à un de ses vicaires, que ses lectures spirituelles duraient les trois quarts du jour. Quant à ses prières du soir, faites toujours en familles, elles ont grandement édifié tous ceux qui ont eu l'avantage de les entendre. C'est à la suite d'une de ces prières qu'un religieux qui logeait chez lui, dit : "cette maison ressemble à un monastère de chartrœux ; on s'y entretient beaucoup plus avec Dieu qu'avec les hommes."

A la persévérance dans l'oraison, il joignait la privation de tout ce qui constitue le bien-être dans le monde, il s'assujettissait même à un jeûne rigoureux pendant le saint temps du carême. Le reste de l'année, sa table était toujours aussi modestement servie que son ameublement était simple et exempt de tout ce qui sent le luxe. Son prêtre, d'après le rapport de ceux qui l'ont connu intimement, ressemblait sous plusieurs rapports, à une communauté religieuse, aussi il faut avouer que toutes les personnes qui le composaient, appartenaient au Tiers-Ordre de St. François.

M. Bégin pratiquait, à un haut degré, toutes les vertus. Doux et humble de cœur, à l'exemple de l'Homme-Dieu, portant toujours la vertu angélique dans son cœur, comme le plus précieux des trésors dans un vase fragile ; miséricordieux envers tous ses frères, cherchant toujours à pallier leurs torts, à